**Le problème du mal : le libre arbitre contre l’existence de Dieu (Schellenberg)**

• Si Dieu pouvait réaliser le plus grand bien pour des personnes finies sans la permission de souffrances horribles, il ne permettrait pas de telles souffrances

• Il y a des souffrances horribles

L’argument du mal soutient que la toute-puissance divine implique que Dieu aurait pu réaliser le plus grand bien pour des personnes finies sans permettre des souffrances horribles, et donc qu’il n’y a pas de Dieu

La défense par le libre arbitre soutient que (il est vrai, vraisemblable, possible que) Dieu n’aurait pas pu réaliser le plus grand bien pour les personnes finies, qui suppose l’existence de leur libre arbitre, sans permettre ces souffrances

Schellenberg répond à la défense par le libre arbitre

1. Un Dieu tout puissant peut créer un monde avec libre arbitre et sans souffrance horrible : en limitant l’usage du libre arbitre

et

1. Un monde sans libre arbitre et sans mal (souffrance horrible) peut ne pas être inférieur à un monde avec le libre arbitre

La première voie admet que le libre arbitre soit une condition nécessaire à la réalisation du plus grand bien, la seconde le récuse. Elle est exposée dans « The Atheist’s Free Will Offence ».

**1. Un monde sans liberté**

Un Dieu *aimant* (*loving* God) aurait pu avoir de meilleures raisons de créer un monde sans liberté qu’un monde avec la liberté (contre Hick qui explique qu’un monde sans liberté pour éviter le mal serait au détriment de l’existence de telles relations : l’homme ne serait qu’un marionnette, *God’s puppet,* manipulée, toutes ses actions et réactions étant fixées à l’avance)

1. L’absence de liberté ne s’oppose pas à la personnalité ni aux relations personnelles

(1) Même sans liberté, l’homme serait une *personne*, distincte des marionnettes qui ne sont pas des personnes : il aurait encore l’intelligence, les émotions, la possibilité de faire des découvertes, des inventions, de discuter, décider de prendre des engagements, sentir la tension entre certain d’entre eux, travailler à favoriser la force psychologique des uns et diminuer celle des autres, d’entrer dans des relations *riches* avec les autres personnes

(2) La question de l’existence de la liberté peut rester douteuse, sans que celle de la personnalité des êtres humains le soit : « we are still amazing creatures with a potentially amazing future even if we lack free will » (p. 3)

1. Créé par un Dieu, mais sans liberté, l’homme ne serait pas manipulé de telle sorte que les relations personnelles avec lui soient impossibles

(1) L’évolution sans liberté rend compte du progrès physique, mental, social, spirituel. Elle n’implique pas, dans l’hypothèse d’un Dieu créateur, qu’il manipule toutes les créatures : il peut laisser du *hasard* dans les processus (mutations *aléatoires*?) insuffisant pour la liberté mais suffisant pour la non-manipulation : surprises possibles pour tous (y compris Dieu)

(2) Même s’il déterminait tous les événements, Dieu pourrait encore faire l’objet de relations personnelles « religieuses » : il fixe les conditions initiales et les lois, mais n’intervient pas pour les différentes actions singulières.

(3) La détermination n’est pas une *manipulation* qui suggère que l’on fait faire à un individu ce qu’il ne veut pas faire hors de cette situation, on le fait agir contre lui-même (cf. hypnose). Ce qu’un agent déterminé *veut* dans telle situation est normalement conforme à ce qu’il veut en général (les deux sont déterminés). Dans le cas d’une détermination divine on peut penser qu’il dispose les choses (et les lois) de sorte que les personnes progressent et lui ressemblent de plus en plus (connaissance, puissance, etc.).

(4) Qu’une connaissance soit obtenue par des processus déterministes n’empêche pas que ce soit une connaissance (au contraire), de même qu’un désir soit produit par des processus déterministes n’empêche pas que ce soit un désir : une réponse à autrui (amis, Dieu) sur la base des connaissances acquises, et des désirs suscités, serait une réponse appropriée, et valable tout autant si elle était déterminée que si elle ne l’était pas : gratitude, sollicitude

(5) La prescience que Dieu aurait des réactions de ses créatures pourrait être conçue comme incompatible avec une véritable relation personnelle, mais tout en déterminant ses créatures, Dieu pourrait *suspendre* la connaissance qu’il pourrait avoir de leur comportement futur

(6) Une détermination de X par Y peut être tenue pour incompatible avec des relations interpersonnelles d’égal à égal, mais dans aucune conception *théiste* la relation entre Dieu et sa créature n’est d’égal à égal. Même si Dieu crée des personnes avec le libre arbitre, il détermine beaucoup d’aspects de leur conditions (et elles aucune de sa condition), sait beaucoup de leur futur (au moins toutes les alternatives). Le culte va dans un seul sens, etc. Tout théisme accepte une forme de *contrôle* divin et exclut la symétrie des relations personnelles entre Dieu et la créature.

(7) Au lieu d’en conclure qu’aucune relation personnelle n’est possible avec un Dieu aimant, même en disposant du libre arbitre, il faut comparer cette relation à d’autres relations asymétriques comme celle des enfants avec leur parents : contrôle, prescience, vulnérabilité, n’empêchent pas les relations personnelles de valeur, qui le resteraient même si le contrôles et la prescience étaient complets, et dus au choix des parents. Ils n’empêchent pas de *partager* ces relations (affections, etc.) : authentiques, significatives, appréciables. Cf. l’apprentissage de la marche, de la langue, les premières questions, etc. (prévisibles, et contrôlables).

(8) Dans un monde entièrement déterminé, sans liberté et sans mal (prévu par Dieu pour exclure le mal) il pourrait y avoir des personnes douées des capacités de compréhension, conscience de soi, auto-régulation, créativité ; des relations interpersonnelles symétriques de grande valeur pourraient subsister, tout comme des relations interpersonnelles asymétriques, comme celles qui s’expriment dans l’attitude religieuse (chez l’homme) et l’attitude que l’on peut supposer en regard chez Dieu (bienveillance, intérêt). Ce scénario ne paraît pas clairement inférieur à un scénario où les personnes ont le libre arbitre

(9) Ressemble au Paradis, mais pas un Paradis qui fait suite au *jeu de la liberté* (effort, lutte, mérite, péché et pardon), lequel est supposé plus digne d’intérêt, de valeur etc. Mais ce n’est pas clair : grande valeur des personnes dans un monde sans libre arbitre (le jugement sur notre valeur ne serait pas modifié si nous découvrions que nous n’avons pas le libre arbitre). La valeur de telles personnes pour un Dieu aimant est comparable à celle des enfants pour des parents aimants. Considérer la valeur des choix avec le contexte des autres biens qui leurs sont liés

Paradis + libre arbitre > Paradis sans libre arbitre ?

Paradis + libre arbitre sans B > Paradis sans libre arbitre + B?

Si B est infini, la présence ou absence de libre arbitre peut paraître négligeable…

« if creatures are growing in experience of God unendingly, they are ever more fully experiencing and knowing a reality *unsurpassably deep and rich* » (10)

**2. Un monde sans défense par le libre arbitre**

Un Dieu aimant aurait dû créer un monde sans liberté et sans mal plutôt qu’un monde avec liberté et mal

L’argument précédent montre que le bien d’une connaissance et d’un amour de Dieu croissant à l’infini ne seraient pas surpassés par l’addition du libre arbitre, a fortiori si celui-ci se payait de souffrances horribles.

Comme un monde avec le libre arbitre comporte un risque de mal et que, même sans mal, il n’est pas supérieur à un monde sans libre arbitre, qui ne comporte pas de risque de mal (Dieu ne le voulant pas…), Dieu n’aurait pas de (bonnes) raisons de créer un monde avec le libre arbitre

L : il y a des personnes qui possèdent et exercent le libre arbitre

p : Dieu existe ; q : L est réalisé ; r : L comporte un risque sérieux de mal ; s : Dieu n’a pas d’option alternative à L

(1) [(p&q) &r] —> s Prémisse

(2) ~s Prémisse

(3) ~[(p&q)&r] 1, 2, MT

(4) ~(p&q) v ~r 3, DM

(5) r prémisse

(6) ~(p&q) 4, 5, DS

(7) ~p v ~q 6, DM

Argument clairement valide.

La prémisse (1) est soutenue par l’idée que Dieu ne peut permettre le mal que pour un bien qui est au moins aussi grand que celui d’un monde sans mal

La prémisse (2) est soutenue par les considérations précédentes. Dans le syllogisme suivant, qui ressaisit la défense par le libre arbitre, elles contestent la deuxième prémisse sur la base de la première

* La valeur du monde dépend largement de celle des relations interpersonnelles entre personnes et donc entre l’homme et Dieu
* Le libre arbitre contribue de manière importante à cette valeur
* Donc, la valeur du monde dépend de l’existence du libre arbitre

La prémisse (5) est admise par tous…

**3. Un monde sans Dieu**

• Dieu n’existe pas ou le libre arbitre n’existe pas (7)

• Le libre arbitre existe

*• Donc*, Dieu n’existe pas

• Dieu est incompatible avec le libre arbitre

• Dieu est incompatible avec l’absence de libre arbitre (argument du mal)

• *Donc,* Dieu est impossible

• *Donc,* Dieu n’existe pas

**Discussion**

• L’argument de S pourrait être reçu par un théiste déterministe : montrer que l’absence de vraie liberté (incompatibiliste) n’est pas dramatique

• Discussion de l’argument de la première partie, soit la prémisse (2) de l’argument formel, et donc la conclusion (7), soit la première prémisse de l’argument athée (et donc du caractère justifié de la conclusion)

Les considérations de S doivent permettre de sauvegarder la valeur accordée aux relations avec les autres personnes (créées) même si le libre arbitre n’existe pas.

Si nous pensons qu’elles ne le permettent pas, mais que de telles relations existent telles que nous le pensons (ont la valeur que nous leur attribuons), ou même seulement que le monde est meilleur si ces relations existent que si elles n’existent pas, alors le libre arbitre paraît exigé si le monde est tel que nous pensons qu’il est, ou tel qu’il est l’œuvre d’un Dieu aimant.

On peut accorder à Schellenberg que s’il est possible d’aimer Dieu et d’en être aimé *infiniment*, alors le caractère libre ou non de cet amour est négligeable, sauf si la caractéristique ‘libre’ est nécessaire à l’amour en question.

Or, sans libre arbitre, il n’y a, par exemple, pas de *compassion* autre que la pitié, pas de *miséricorde*, de *pardon* (pas de péché).